

## Le formalisme russe cent ans après : interprétation, réception, perspectives

Colloque international, co-organisé par le  
CRAL (UMR 8566 EHESS/CNRS) et EUR'ORBEM (UMR 8224 Paris-Sorbonne/CNRS)  
Paris, 8-10 octobre 2015

Responsables du colloque : Catherine Depretto, John Pier, Philippe Roussin

Depuis plusieurs décennies, le formalisme russe s'est affirmé comme un héritage fondamental des sciences humaines et sociales. Nombreuses sont les découvertes majeures des formalistes et nombreux sont les acquis essentiels issus de leur travaux, ayant exercé une influence sur la recherche, directement ou indirectement, bien au-delà de la Russie et des pays slaves.

Mais ces travaux sont-ils vraiment connus ? Qu'en est-il exactement de leur réception en Occident à partir des années 1960 ? Les avancées favorisées par ces acquis sont-elles devenues au fil des ans autant de truismes et d'idées reçues ?

L'ambition de ce colloque est de rouvrir le dossier, cent ans après l'apparition du formalisme et cinquante ans après son premier moment de diffusion en Occident.

Le temps est venu, d'une part, de dresser un bilan ou état des lieux de la question, en mettant en évidence les principaux acquis du mouvement russe, ainsi que la façon dont il s'est trouvé intégré au paysage intellectuel occidental au cours des années 1960, sous l'influence de la linguistique structurale de Roman Jakobson et, pour la France, grâce au rôle de passeur de Tzvetan Todorov et de Gérard Genette. Cette interrogation suppose de s'intéresser aux figures principales, choisies comme représentants du mouvement (Chklovski, Eichenbaum, Tynianov), ainsi qu'à la façon dont leurs textes ont alors été traduits, présentés, diffusés.

D'autre part, il s'agirait également de cerner les principales relectures dont – conséquence des avancées de la recherche, de l'accès à de nouveaux matériaux et du changement de climat scientifique – le formalisme a pu être l'objet en Russie ou à l'étranger depuis les années 1980. L'inclusion du formalisme russe dans une perspective européenne a fait surgir de nouveaux questionnements et mis en évidence ses liens avec la science de l'époque, au-delà de son ancrage connu dans l'avant-garde poétique futuriste. D'autres noms sont apparus, comme ceux de Grigori Vinokour ou Boris Jarkho, incarnation d'un formalisme moscovite plus discret et moins iconoclaste. Ces avancées pèsent cependant peu face au désintérêt diffus pour un mouvement associé à une technicité linguistique et qui est censé incarner une orientation disciplinaire dure, alors que semblent aujourd'hui dominer ces orientations molles de la critique littéraire que Jakobson malmenait sous le nom de « causerie ».

Réunissant des théoriciens et des historiens de la littérature, des spécialistes de sciences humaines, ce colloque international, par-delà les principaux axes de réflexion proposés, entend poser à terme la question de la continuité des usages et de l'actualité du mouvement russe, ainsi que de ses extensions tchèque et polonaise et de ses développements et inflexions dans les années 1960 avec l'école de Tartu.

